

Document : Une requête un peu particulière

Volume 18, numéro 1, 1985

L'histoire du contrôle social

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/017204ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/017204ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0316-0041 (imprimé)

1492-1367 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(1985). Document : Une requête un peu particulière. *Criminologie*, 18(1), 19–24.
<https://doi.org/10.7202/017204ar>

UNE REQUÊTE UN PEU PARTICULIÈRE

En 1708, Michel Taillon, un habitant de l'Île Jésus, se plaint d'avoir été victime de voies de fait de la part de personnes de la Pointe-aux-Trembles, les Beauchamp. Ceux-ci soutiennent que l'origine du conflit tiendrait au fait que Taillon aurait injurié des femmes de la Pointe-aux-Trembles. Le curé Roche de cette paroisse intervient en adressant au juge royal, la requête qui suit. Il peut être intéressant de noter que, peu après, l'action pénale fut transformée en enquête civile.

1771

+

à la pointe aux trembles le 23^e juin 1708.

M^{re} nous prie de
 vous en remercier
 M^{re} de la Roche
 M^{re} de la Roche

Monsieur

La charité et la sollicitude pastorale qui me rend
 très sensible les affaires de mes paroissiens m'obligent
 de me donner l'honneur de vous écrire celle-ci au
 sujet d'un homme faillon qui s'est mis entre les
 bras de la justice pour accabler deux de mes paroissiens
 que je reconnais pour honnêtes hommes, après
 avoir tenté par une malice insuie de les flétrir
 par sa langue, ou de les opprimer par ses caballes
 factieuses. Ce que j'ay l'honneur de vous annoncer
 là, monsieur, je le tiens de tout un public pas
 un de ce sort et des environs ne m'a ~~pas~~ encore ni.

7

Ces hommes femmes et enfant m'ont dit
 Dit du Célèbre tailleur (voyez dans la Ly. indus.
 le portrait qu'en fait m.^r De St. Come son cady
 m.^r Senet m'a raconté la piquette qu'il vous
 en a faite, elle vous a surpris, et vous avez déclaré
 que vous châtieriez Comartin s'il vous apportait
 ces preuves convaincantes de ce qu'il avançoit;
 je ne crois pas maintenant que vous ayez
 celles cy; et que vous me refusiez la grace que
 je vous demande fondée sur le bon droit en
 faveur De Blanchamp. Ce seroit couronner
 le Crime que d'écouter Deantage le misérable
 tailleur au préjudice de ces honnêtes gens; qui
 ont voulu seulement soutenir l'honneur de leurs
 femmes et de leurs parents que tailleur a eû il
 n'y a pas longtemps même les témoins qu'il vous
 a fait voir, ^{qu'il} a eû Dit je l'audace d'enlever
 publiquement dans ce fort, j'ay été je vous
 assure l'homme du monde le plus honnête

D'adopter l'impudence, l'impudence, et la férocité de cerceau
 qui est venu à y plusieurs fois cette gravité paisible
 et à l'homme au combat la jeunesse qui y est- puis qu'il a eu l'impude-
 rement de vouloir justice pour ses crimes mêmes, qu'il l'ait pour son
 de pallier et d'envoyer, je vous prie en outre, de la lui accorder
 indépendamment. Néanmoins de celle de Dieu qui Demandez plus.
 Son amendement que la peste, un chatiment aussi. Puisse son noble
 esprit l'admirer que vous pouvez lui ordonner contribuera à Beane
 sa la Reforme se voyant comme de toutes parts, s'il peut-être -
 peut-être d'écarter. Meilleurs. Vous êtes néanmoins le plus
 . Mais tout de tout et de la Lettre et du Prospect avec les
 se suis par nous paré par ne tarder ce 24. Juillet 1708.

Monseigneur /
 votre humble et loyal
 obéissant serviteur J. H. C.

(Transcription de la lettre manuscrite dans une orthographe moderne mais où la ponctuation de l'auteur est respectée)

JMJ

À la Pointe-aux-Trembles le 23^e juin 1708

Monsieur,

La charité et la sollicitude pastorale qui me rend très sensibles les affaires de mes paroissiens m'obligent de me donner l'honneur de vous écrire celui au sujet d'un nommé Taillon qui s'est mis entre les bras de la justice pour accabler deux de mes paroissiens que je reconnais pour honnêtes hommes, après avoir tenté par une malice inouïe de les flétrir par sa langue ou de les opprimer par ses cabales factieuses. Ce que j'ai l'honneur de vous annoncer là, monsieur, je le tiens de tout un public pas un de ce fort et des environs ne m'a encore nié ce que hommes femmes et enfants m'ont d'abord dit du célèbre Taillon (voyez dans la ci-incluse le portrait qu'en fait M. De St.Come son curé) M. Genet m'a raconté la peinture qu'il vous en a faite, elle vous a surpris, et vous avez déclaré que vous chatieriez ce mutin s'il vous apportait des preuves convaincantes de ce qu'il avançait; je ne crois pas monsieur que vous récusiez celles-ci; et que vous me refusiez la grâce que j'ose vous demander fondé sur le bon droit en faveur des Beauchamps. Ce serait couronner le crime que d'écouter davantage le misérable Taillon au préjudice de ces honnêtes gens; qui ont voulu seulement soutenir l'honneur de leurs femmes et de leurs parents que Taillon a eu il n'y a pas longtemps avec les témoins qu'il vous a fait ouïr, qu'il a eu dis-je l'audace d'enlever publiquement dans ce fort; j'ai été je vous assure l'homme du monde le plus étonné de voir l'effronterie, l'impudence, et la férocité de ce Canadien qui est venu ici plusieurs fois troubler cette paroisse paisible et attirer au combat, la jeunesse qui y est puisqu'il a eu l'impudence de vous demander justice pour ses crimes mêmes, qu'il tâche pourtant de pallier et d'envelopper, je vous prie monsieur, de la lui accorder dépendement néanmoins de celle de Dieu qui demande plutôt son amendement que sa perte; un châtement aussi raisonnable que celui que vous pouvez lui ordonner contribuerait beaucoup à sa réforme, se voyant connu de

toutes parts, il penserait peut-être à devenir meilleur. Vous êtes néanmoins le maître de tout et de l'estime et du respect avec lequel je suis

monsieur

Votre très humble et
très obéissant serviteur

Roche (?)

(Chaque page de cette lettre porte en outre une inscription du juge royal Jacques-Alexis Fleury Deschambault à qui elle était adressée)

«par nous paraphé ne varietur
ce 24^e juillet 1708

Deschambault»

Note : Dans une autre lettre jointe au dossier, le curé St.Côme de l'Île Jésus décrit Taillon comme «fort mutin, brouillon, brusque et emporté à l'excès et cherchant querelle à tout le monde».

(Source : Archives nationales du Québec, Montréal, dossier judiciaire du 20 juin 1708)